

Les champignons bleus

La nouvelle s'est répandue comme une trainée de poudre : le père Jean est malade. Il a dû s'empoisonner avec une amanite. Dans son délire, il décrit une clairière parsemée de gros champignons bleus. Pourtant, nul ne connaît (*connait*) mieux que lui les champignons et sa femme surclasse haut la main les meilleurs cordons-bleus quand elle accommode les cueillettes du bonhomme.

Elle cuisine les lactaires safranés, les clavaires crépus (crépues), les cortinaires variés, les vesses-de-loup... les pleurotes et les psalliotes sont souvent incorporés aux omelettes et les moins succulents d'entre eux finissent en duxelles.

Au fin fond des taillis de châtaigniers, il déniché les coprins aux spores noires, les chapeaux orange des girolles (*giroles*) et ceux mamelonnés des coulemelles. Son panier déborde de couleurs automnales : le bolet bai et le cèpe roux y côtoient les chapeaux incarnats, brun-jaune ou purpurins, les langues-de-bœuf rouge foncé et les russules vert-de-gris.

On n'a d'abord rien compris à ce qui lui arrivait. Les vertiges et le larmoiement intense se sont vite accompagnés de troubles gastro-intestinaux et d'hallucinations. Les symptômes de l'empoisonnement alternent avec des accalmies au cours desquelles reviennent continûment les mystérieux champignons bleus.

Sa femme quant à elle, n'est pas inquiète outre mesure. Elle sait que son mycologue de mari ne confondrait pas une amanite printanière avec une lépiote. Il se sera tout simplement attardé dans un chai, aura forcé sur le gros rouge et il se peut, dans son coma éthylique, qu'il voie le village des Schtroumpfs ! Dame, il y en a bien qui voient des éléphants roses !